

L'APPRENTI DE SAMUEL COLLARDEY



Du vert, de la paille et un accent qui colore le français. Un mois après *La Vie moderne*, de Raymond Depardon, voilà de nouveau le monde rural à l'honneur. Les paysages sont maintenant ceux du Haut Doubs, dans le massif du Jura, où Paul (Paul Barbier) tient avec sa femme une petite exploitation de vaches laitières. Mathieu (Mathieu Bulle), un élève du lycée agricole, arrive là-bas pour un apprentissage. Paul l'accueille, sans chichis ni chaleur exagérée. Chacun s'observe sans trop parler. Au fil des semaines, Paul explique à son apprenti ce qu'il faut faire, le reprend quand c'est nécessaire. Au début tire-au-flanc et un peu pataud, Mathieu s'amende peu à peu.

Des prés boueux à la grande cuisine, les situations et les dialogues sonnent justes. Dans cette fiction fortement documentarisée, les interprètes sont des non-professionnels. On ignore jusqu'à quel point ils jouent leur propre rôle. Qu'importe, un portrait se dessine : celui d'un adolescent qui se prend pour un petit homme mais qui vit encore chez maman. Son vrai père, celui qui malgré tout le « construit », comme le dit un moment la mère, est parti de la maison et Mathieu ne veut pas le voir. Paul le remplace en quelque sorte. Avec ses bachantes à la Henri Virlogeux, il a quelque chose du père idéal. Mathieu peut le trouver « vieux jeu » et critiquer sa conception ancienne du métier. Il n'empêche : il a une autorité naturelle et rassurante.

Du portrait, le film glisse alors discrètement vers le récit d'une relation affectueuse inavouée. Un lien étroit mais pudique, que le jeune réalisateur, Samuel Collardey, capte de manière sensible. Par



"L'APPRENTI", AVEC MATHIEU BULLE ET PAUL BARBIER. UNE RELATION AFFECTUEUSE INAVOUÉE.

petites touches, sans jamais appuyer. En filmant une partie de luge, où les deux s'amusent comme des gamins, ou plus loin un retour des champs en tracteur dans une lumière d'or. Rien de spectaculaire ni d'extraordinaire ne se profile – même l'annonce d'une mauvaise nouvelle est minorée. Mais quelque chose est passé, comme passent les saisons. Quelque chose de mineur et de profond à la fois, qui laissera autant de traces chez l'apprenti que chez le maître.

JACQUES MORICE

Français (1h25). Scénario : Samuel Collardey et Catherine Paillé. Avec Mathieu Bulle et Paul Barbier.